





## EDITO : MEILLEURS VOEUX

Qu'est-ce que l'année 2022 promet de bon en Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure ? Le retour de **The Orville** pour une troisième saison à partir du 10 mars 2022. Les deux premières saisons ont été un quasi sans faute, alliant une comédie qui fait vraiment rire avec le meilleur du space opera comblant à la fois le manque des fans de **Star Trek** et la soif d'utopie et de réflexion humaniste en phase totale avec l'actualité brûlante de notre monde malade de propagande et d'injustice.

Le retour aux commandes de **Doctor Who** de Russell T Davies, l'homme qui ressuscita brillamment la série en 2005. A son départ en 2010, la série décline saison après saison ; le niveau d'écriture a touché le fond, et les audiences ont continué de chuter, la série a apparemment échappé à l'annulation en espaçant et en raccourcissant les saisons. Davies devrait facilement pouvoir remonter le niveau, à la condition qu'il revienne à l'humanisme et à la véritable Science-fiction aventureuse.

**Star Trek Strange New World** est censée revenir au format épisodique de la série originale en juin 2022, tout en mettant en scène l'Enterprise d'un personnage clé de la série originale. C'est en ce qui me concerne l'ultime chance que je donnerais à NBC qui jusqu'à présent a délibérément sorti exactement le contraire de ce que les fans espéraient, massacrant l'utopie de Gene Roddenberry, et copiant-collant dans une démonstration

d'incompétence totale en matière d'écriture en général et de Space Opera en particulier.

La saison 4 de la **Stranger Things** est très attendue pour l'été 2022, même si saison après saison le niveau a glissé, mais l'arrêt des tournages causé par la « crise » du COVID aurait donné du temps à la production pour améliorer le scénario. Est-ce à dire que Eleven ne sera pas pour la quatrième fois consécutive le « Deus Ex Machina » qui tue le big boss du niveau quand le nombre d'épisode atteint la limite de l'imagination et du budget des producteurs-scénaristes ?

**Le Seigneur des Anneaux**, la série, est aussi très attendue pour le 2 septembre 2022 sur Prime, avec du sexe et de la violence basé sur les romans que Tolkien n'a jamais écrit, et vraisemblablement au moins autant de Woke que **la Roue du Temps** version télé qui pue, a peu de chance d'être autre chose qu'un fiasco. Le succès de Game Of Thrones était bien dû à la nudité et à l'ultraviolence (et très accessoirement aux dragons, qui jouaient le même rôle que les zombies dans les séries Walking Dead, débarquer quand les scénaristes étaient à court d'idées. Mais imaginez seulement la version Woke de Game Of Thrones et demandez-vous si la série aurait duré plus longtemps qu'une (demi)-saison. Seulement on ne sait jamais, quelqu'un a peut-être lu Tolkien et peut-être savoir raconter de la bonne fantasy télévisée.

Bien sûr, en décembre 2022, **Avatar 2**, le retour du fils de la vengeance du grand méchant qui n'est finalement pas mort, est attendu de pieds fermes. Cameron a déjà prouvé son savoir-faire et son investissement, ses suites ont été jusqu'à présent bloquées par Disney pour nous fourguer les pires séquelles jamais écrites pour **La Guerre des étoiles**, par des gens fiers de tuer tous les héros des films précédents sauf bien sûr l'héroïne dont l'actrice est morte avant. Étrangement, les acteurs interprétant les héros censés les remplacer semblaient davantage en image de synthèse que tous les acteurs morts reconstitués en image de synthèse.

Les films Disney Marvel continueront de monopoliser les écrans et mobiliser les trolls professionnels chargés d'enfumer le spectateur, d'insulter les critiques honnêtes et de se faire passer pour eux. Je n'en attends strictement rien, à part de savoir de combien de millions ils vont encore être en déficit et combien de temps on nous mentira encore sur les chiffres d'audience et la rentabilité de ce studio.

**David Sicé.**

# L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantasy & Fantasy

Interview (1/2)  
**Christian Grenier**  
Romancier, scénariste, musicien

Dossiers  
The Orville, la saison 2 de 2019  
Dossier Space Opera  
La collection Aventure 2018 du Carnoplaste

**Hebdo 2022#01 - gratuit**  
Semaine du 6 janvier 2022 FR+UK

L'étoile étrange, année 2022, numéro 1 : fictions, essais, guides d'épisodes, entretiens — version anglaise incluse. **English version included.**

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 3 janvier 2022

5



LUNDI 3 JANVIER 2022

TELEVISION US+INT

**Around the World in 80 Days 2021\*** S01E07+08 **Woke** (Le tour du monde en 80 jours, 3/01/2022 FRANCE 2 FR, **fin de saison**).

BLU-RAY FR

**Marvel: Antman\*\*** (super, blu-ray+4K, 3 janvier 2022 DISNEY FR)

BLU-RAY UK

**Venom : Let There Be Carnage 2021\*** (horreur, blu-ray+4K, 3/01/2022 SONY UK)

## bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



## MARDI 4 JANVIER 2022

### BLU-RAY FR

**The Torture Chamber of Dr. Sadism 1967** (le vampire et le sang des vierges, blu-ray+DVD, 4 janvier 2022, ARTUS FR).

**Rashomon 1950\*\*\*\*** (fantastique, blu-ray+DVD, 4/01/2022 POTEMKIN FR)

### BLU-RAY US

**Black Friday 2021\*\*** (comédie horreur, blu-ray, 4/01/2022 SCREEN MEDIA US)

**Zeros And Ones 2021\*** (prospective, blu-ray, 4/01/2022, LIONSGATE US)

**Antlers 2021\*** (horreur, blu-ray, 4/01/2022 DISNEY US)

**The Djinn 2021\*** (horreur, blu-ray, 4/01/2022, RLJ ENTERTAINMENT US)

**Superdeep 2020\*** (horreur, blu-ray, 4/01/2022, RLJ ENTERTAINMENT US)

**The Zombie King 2013** (horreur, blu-ray, 4/01/2022, SHORELINE US)

**Golden Earrings 1947** (aventure, blu-ray, 4/01/2022, KINO LORBER US)

**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le [dablog.com](http://dablog.com) et sur le forum [philippe-ebly.fr](http://philippe-ebly.fr).

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 3 janvier 2022

7



MERCREDI 5 JANVIER 2022

CINEMA FR+INT

**Attention, pass sanitaire exigé pour les salles de plus de 49 places.**

**Sword Art Online : Progressive - Aria of a Starless Night 2021** (5/01/2022, FR)

TELEVISION INT+US

**The Book Of Boba Fett 2021\* S01E02** (5/01, DISNEY INT, 7 épisodes, un par semaine)

BLU-RAY FR

**Event Horizon 1997** (Le vaisseau de l'au-delà, horreur, br, 5/01, PARAMOUNT FR).

**Dracula 1979** (horreur, blu-ray, 5 janvier 2022, ESC EDITIONS FR)

BANDES DESSINEES FR

**La Brigade Chimérique 2021 : Ultime renaissance** (Lehman / De Caneva, 5/01/2022 DELCOURT FR).

**Sillage T21 : Exfiltration** (Space Opera, Morvan / Buchet, 5/01 DELCOURT FR).

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 3 janvier 2022

8



JEUDI 6 JANVIER 2022

TELEVISION INT+US

**The Wasteland 2021** (Reclus, fantastique, 6/01/2022, NETFLIX INT/FR)

**Station Eleven 2021\*** S01E08-9 (postapocalypse, 6/01, HBO MAX US/INT).  
dernier épisode le 13 janvier.

**Firebite 2021\*** S01E04: **Vampire Mythology ...**(toxic, 6/01/2022, AMC+ US)

**Ghosts 2021\*\*** S01E10: **Sam's Mom** (comédie, 6/01/2022, CBS US)

**Dota: Dragon's Blood 2022 S2** (animé, 6 janvier 2022, NETFLIX INT/FR)

**Star Trek: Prodigy 2021** (reprise US : 6 janvier 2022)

**Star Trek Discovery 2021\*** S4 **épisode 8 pour le 10 février 2022** (CBS US)

BLU-RAY FR

**Settlers 2021\*** (Life On Mars, prospective, br, 6/01, SEVEN 7 FR).

**Krull 1983\*\*** (Fantasy, un seul blu-ray, 6 janvier 2022, SIDONIS CALYSTA FR)

**Swashbuckler 1976** (le pirate des Caraïbes, 6/01/2022, RIMINI EDITIONS FR)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 3 janvier 2022

9



### VENDREDI 7 JANVIER 2022

#### CINEMA INT+US

**King Car 2021** (fantastique, 7/01/2022, CINE US ?)

**Mother / Android 2021\*** (apocalypse woke, 7/01, NETFLIX INT/FR)

#### TÉLÉVISION INT+US

**The Expanse 2021\*\* S6E04: Redoubt** (31/12, PRIME INT/FR)

#### BLU-RAY FR

**Shang-Chi 2021\*** (Marvel, 4K+blu-ray, 7/01/2022, DISNEY FR)

#### BANDES DESSINEES FR

**La sentinelle du petit peuple 2021 T2** (Barrau / Forns, 7/01/2022, DUPUIS FR).

### SAMEDI 8 JANVIER 2022

#### TÉLÉVISION INT+US

**A Discovery Of Witches 2022 S3\*\*** (dernière saison, 8 janvier 2022, AMC+ US)

### DIMANCHE 9 JANVIER 2022

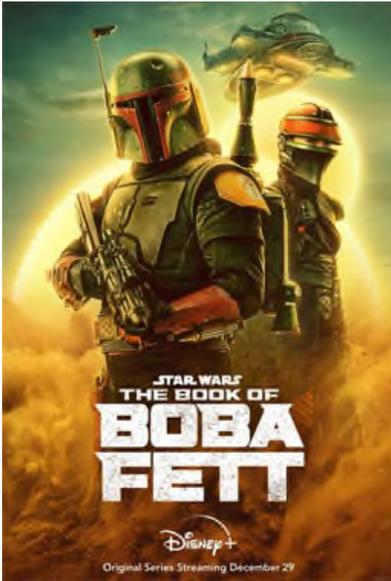
**Beforeigners 2021\*\* S02E08 ?** (policier temporel, 9/01/2022, HBO MAX EU)

# Chroniques

Les critiques de la semaine du 3 janvier 2022

10

THE BOOK OF BOBA FETT LA SÉRIE DE 2021



## Boba Fett 2021

**Boum boum badadabom lèlè \***

Traduction du titre en français : Le Livre de Boba Fett. **Diffusé à l'international à partir du 29 décembre 2021 sur Disney Moins.**

De John « Je ne me suis pas foulé cette fois » Favreau, d'après les trois premiers films Star Wars ; avec Temuera Morrison et Ming-Na Wen.

**Pour adultes et adolescents débiles.**

*Un type masqué se débat dans ce qui ressemble à un œsophage géant à Storm Troopers. Il décide d'utiliser son lance-flamme pour sortir, sans craindre*

*de se rôtir lui-même alors que l'endroit est très étroit. Puis s'étant hissé pour arriver dans un désert il est capturé par des extraterrestres masqués de divers formats qui le déleste de son masque et sa combinaison — il est chauve et laid, sans trait de personnalité — traînent en plein soleil jusqu'à l'attacher de nuit sans surveillance. Là il s'échappe et tue une espèce de chien échappé de Resident Evil, puis il affronte un humanoïde en combat qui après avoir assommé le chauve dialogue en aboyant avec ses deux collègues. Le chauve se réveille alors dans une cuve de régénération, déclare que les rêves sont revenues, enfile la combinaison et le masque de Boba Fett pour s'installer sur un espèce de trône pour recevoir une fourrure en guise d'offrande par un extraterrestre — ayant apparemment pris la place de Jabba le Hutt, flanqué d'une esclave asiatique (complètement habillée)*

*qui se la joue première femme de main. Mais contrairement à Boba, et tant d'autres acteurs dans cette série, elle a le visage découvert, signe qu'elle est vraiment sur le plateau de tournage.*

11

Une série de Star Wars exploitation de plus par des scénaristes qui aiment écrire des scènes dans le noir sans dialogue avec des acteurs masqués, qui doivent coûter moins cher que des acteurs parlants à visage découvert. A la vingtième minute, le chauve se présente sans son casque à Ghislaine Maxwell comme étant Boba Fett : pourquoi le croirait-elle ? Tout le monde dans les séries Disney ont le même genre de déguisement, même la princesse Leia dans le troisième film Star Wars sorti. Plus tard, « Boba » est attaqué dans la rue par des Ninja (clairement humains, ils devaient être à court de masques chez la maquilleuse, ou alors ce sont les mêmes six cascadeurs qui assurent tous les rôles de la série) que l'esclave asiatique de Boba poursuit sur les toits, l'acteur n'étant probablement pas suffisamment en forme physique et mentale pour tourner lui-même ses scènes d'action...

Et v'là les flashback, parce que chez Disney, non content d'être incapables d'écrire des dialogues, des intrigues ou de développer un univers, les scénaristes sont toujours incapables de raconter une histoire dans l'ordre chronologique et jouent constamment la montre. A la 29<sup>ème</sup> minute d'un épisode écrit avec les pieds où les auteurs se contentent de mettre bout à bout des scènes clichés copiés collés depuis d'autres films (pas que Star Wars) incohérente. Par exemple, dans un désert silencieux avec le gardien à deux pas, le chauve qui n'arrête pas de parler à un autre prisonnier et quand le prisonnier lui répond enfin, lui ordonne de baisser le ton ! Ou encore l'attaque en pleine rue des six ninjas et de zéro sniper, comme si un bête couteau en pleine face n'aurait pas suffi à régler leur compte à Boule à zéro et sa fennec.

Et aucune raison apparente pour que Boba le chauve parvienne à vaincre tel monstre à quatre bras ou tel tueur qu'on lui envoie, ce sont à l'évidence les scénaristes qui décident et le spectateur est censé suivre comme un bon chien chien les miettes moisées de Star Wars les films qu'on lui jette. Une note particulièrement négative pour la musique, toujours informe, mais ils y rajoutent des « badadabom lèlè... » (générique de fin) dont la profondeur intellectuelle stupéfiera les spectateurs de Disney Moins.

MOTHER / ANDROID, LE FILM DE 2021

CHLOË GRACE MORETZ  
FROM A PRODUCER OF THE BATMAN



## Mother / Android 2021

**Débile / Woke \***

**Toxique.** Ne pas confondre avec les films de 2018 et 2015 et plusieurs séries télévisées. Traduction du titre : rencontre. Titre français : Invasion. Sorti aux USA le 3 septembre 2021.

De Michael Pearce (également scénariste) sur un scénario de Joe Barton ; avec Riz Ahmed, Octavia Spencer, Janina Gavankar, Rory Cochrane, Lucian-River Chauhan, Aditya Geddada. **Pour adultes.**

*L'obscurité. Une jeune femme blonde s'y reprend à trois fois pour allumer un feu de cheminée avec un briquet. Puis, regardant une photo polaroid, se demande comment on peut laisser quelqu'un derrière soi, le quitter pour de vrai, le laisser tellement en arrière que cela vous semble comme si vous ne l'aviez jamais rencontré ? Elle caresse le visage sur la photo puis semble pousser un gros soupir.*

*Dans les toilettes, l'air aussi constipée qu'auprès du feu, elle aligne trois tests covid positifs... non, trois tests de grossesse, en fait.*

*L'homme de la photo, un jeune homme noir nommé Sam qui a l'air aussi constipé qu'elle mais qui n'est pas plus assis sur le trône qu'elle (il semble que le carrelage de leur salle de bain soit très confortable, à moins qu'il ne s'agisse d'une subtile mise en scène pour cadrer leur accablement), suggère à la jeune femme de faire un quatrième test. La jeune femme pousse (à nouveau pour le spectateur) un gros soupir.*

*Sam lui demande alors ce qu'elle compte faire. Elle soupire à nouveau : elle veut juste rester là, assise sur le carrelage de sa salle de bain. Sam répond qu'il veut juste qu'elle sache qu'il la soutiendra, peu importe ce dont elle a besoin. Elle répond « Ok », et Sam*

*s'indigne : ne va-t-elle pas dire quelque chose à la fin ? La jeune femme semble être outrée et déclare qu'elle sait que Sam essaie d'être gentil et qu'il s'inquiète pour elle mais elle veut juste qu'il s'arrête. Nous supposons alors que l'héroïne est super-raciste et en veut vraiment à son compagnon de l'avoir engrossée alors qu'elle ne cherchait qu'à réaliser un fantasme sexuel avec lui.*

*Sam propose alors à « G » de l'épouser, ce qui est super-romantique assis à côté de la cuvette des WC et que nous ignorons toujours s'il lui a au moins offert un repas et une sortie cinéma (pas évident en ces temps de pandémie) avant de la mettre enceinte, et nous supposons que la blonde devait également être allergique au préservatif féminin et son compagnon ignorer comment on met un préservatif. Ou alors conformément aux consignes des autorités, supposait que leurs masques faciaux les protégeraient. « G » semble décidément à court de vocabulaire, à moins que ce ne soit ses dialoguistes qui soient à court de clichés. Toujours est-il que Sam insiste lourdement : il est sérieux, faisons-le, et puis quoi, il l'aime. Une voiture klaxonne sous leur fenêtre, et là je suppose que « G » en fait est déjà mariée à un suprémaciste blanc, ou bien le bébé est de Bill Clinton et a été procréé sur l'île d'Epstein pendant qu'Hilary démolissait ses téléphones portables à coups de marteaux pour ne pas les remettre au Sénat américain.*

*Quelqu'un descend de la voiture et « G » se lève en disant qu'ils sont là (les androïdes tueurs d'humains ?). Elle enlève une de ses chaussettes et y glisse les trois tests covid positifs, mais elle oublie son smartphone sur le rebord de l'évier, ce qui prouve que ce film est de la pure fiction et n'a rien de scientifique. Elle sort en laissant la porte des toilettes ouverte, et Sam se lève et retrouve « G » et M. et Mme Olsen, les parents de « G ». Celle-ci insiste pour que personne ne conduise ce soir, elle a d'ailleurs commandé un taxi. Passionnant. Mme Olsen demande à sa fille si elle va bien parce qu'elle la trouve un peu jaune, et ne s'étonnent pas que « G » n'ai qu'une seule chaussette à son pied. M. Olsen demande quels parents seront à la fête, et « G » répond aucun, ils sont à l'université. Comme Sam et « G » sortent de la maison, le domestique un peu raide — dont les yeux brillent soudain d'un éclat bleu. Nommé Eli, il souhaite à Sam un joyeux Halloween, et Sam corrige, c'est Noël aujourd'hui.*

A la fête, ils sont servis par Daniel, un autre androïde à la peau blanche et au prénom juif. Le jeune maître de maison demande du rhum avec le cocktail, le jeune homme répond par un code qui lui permet d'annuler la directive parental qui interdit à l'androïde de servir du rhum. Dans la salle de bain, « G » avoue à une autre blonde qu'elle a super-peur, surtout parce que Sam essaie d'être gentil. Et comme sa potesse blonde lui demande ce qu'elle va faire, « G » répond qu'elle pense qu'elle va prononcer le mot avortement, interdit à la télévision américaine donc sur HULU qui diffuse ce qui ressemble de plus en plus à un téléfilm de m.rde.

Elle est interrompu par un énorme biip grésillant, qui lui fait si mal aux oreilles qu'elle laisse échapper son smartphone, dont l'écran diffuse à présent un film en crypté sur Canal Plus. Le biip continue de grésiller. Les lumières vacillent, les deux blondes entendent un choc sourd et un jeune homme en train de crier d'arrêter tandis qu'une jeune femme hurle. Elles descendent rejoindre la fête au rez-de-chaussée où Daniel l'androïde juif est en train d'étrangler une autre femme. Le jeune maître de maison traverse la pièce en criant « non, non, non, non, arrête ! » et tiens donc, cette fois il n'utilise pas son super-code pour annuler la consigne de tuer tout le monde ? Curieux.

L'androïde utilise alors le jeune maître de maison pour ouvrir une fenêtre à guillotine sans la soulever. Sam crie alors à « G » de courir, et comme elle obéit, l'androïde apparait devant elle, alors Sam lui dit de courir dans l'autre sens, et l'androïde apparait à côté d'elle et Sam se jette sur Daniel et l'étrangle. « G » se jette sur l'androïde qui la dégage d'un coup de pied. Arrive un autre invité — ils étaient où tous les autres ? — qui à coup de canne de golf fracasse la tête de Daniel, qui apparemment a son cerveau au même endroit qu'un bête humain, ce qui n'était pas gagné. « G » déclare alors que les androïdes ne sont pas censés tuer — un peu comme les drones tueurs, les couteaux, les mitrailleuses lourdes et les tanks ou la bombe atomique fabriquée à partir d'une énergie verte selon les gouvernements français alors ? . Et pour confirmer les dire de « G », on entend des cris dehors et encore une femme qui demande d'arrêter. Il est vrai que demander à un terroriste ou un tueur en série de s'arrêter de tuer tout le monde à Noël a toujours fonctionné, il faut donc continuer, peu importe le nombre de victimes qui vous auront précédé.



*Les randonnées sont très à la mode en ce moment dans les films et séries de Science-fiction américains. C'est seulement bizarre que les touristes veuillent éviter la route quand il y en a une qui mène directement au camp à disposition des androïdes et de leurs drones.*

*Dans la rue, ça tire de partout et les quatre survivants restent plantés là au milieu. La potesse blonde tombe alors après une balle reçue en pleine tête (pas assez bien roulée au goût de la production pour rester en vie plus que le premier quart d'heure ?), mais les trois autres continuent de rester debout immobiles bien alignés au milieu de la rue avec une expression étonnée, tandis que le quartier brûle. Qu'est-ce qui empêchait le tireur de les descendre dans la foulée ? Le scénario ?*

*Plus tard, Sam et « G » sont au lit sous une tente illuminée (c'est plus discret) en pleine forêt noire la nuit et apparemment le rendez-vous au planning familial a dû être déprogrammé, puis qu'elle a le ventre rond. Ils entendent un craquement, sans doute un ours, mais ce n'est pas grave, « G » demande à Sam de rentrer et de ranger son pistolet automatique. « G » se réveille, il fait jour, Sam ouvre la fermeture éclair de la tente et lui demande comment elle va : elle a mal aux pieds, aux seins et elle a fait un mauvais rêve. Sam rigole et lui demande d'être sérieuse, il faut qu'ils se remettent en marche (pour où ?). Le plan doit être d'accoucher en pleine nature.*

*Alors qu'ils sont censés éviter les routes, il tombent sur une voiture et un cadavre d'androïde brûlé attaché à un poteau. Conseil de « G », bouger lentement. On leur ordonne alors par mégaphone de s'arrêter, lever les mains, déposer leur sac à dos. Ils s'exécutent. On leur demande s'ils ont des armes : « G » répond qu'ils ont une machette et un revolver et qu'elle est enceinte de neuf mois. Ils avancent ensuite entre deux grillages et des militaires passent au détecteur de métal, on teste leur sang et on fouille leurs sac à dos. Ils peuvent donc enfin entrer dans le camp de réfugiés, le genre de lieu super-plus facile à repérer par satellite ou en observant les réfugiés converger, ou simplement en captant le bruit des ballons qui rebondissent sur le sol.*

Encore un film covid woke avec des flashes forwards et backs typique des productions qui ne savent pas raconter une histoire dans l'ordre chronologique — et dont l'action s'arrête à chaque fois que cela risque de devenir intéressant. Sans oublier des disputes qui ne servent qu'à jouer la montre, et des dialogues d'exposition qui servent à ne pas montrer ce qui était promis au spectateur et qu'il aurait voulu voir : le jeune couple tenter d'atteindre New-York, la bataille de New-York. Le couple de héros, mixte comme dans toutes les productions woke, sort de nulle part : on ne voit rien de leur rencontre, rien de pourquoi ils se sont rencontrés, pourquoi ils sont tombés amoureux, pourquoi ils ont couché ensemble — elle avait trop bu ? elle avait pris du GHB en pensant que ça coûterait moins cher et qu'elle pourrait conduire sans risquer le contrôle d'alcoolémie ? — Après tout, comme le dialogue le prétend, ils sont censés être à l'université, vous savez là où les fêtes privées ne compte strictement que quatre invités à domicile et seulement avec l'autorisation des parents), rien de leur société où les androïdes blancs aux prénoms juifs les serviraient servilement, rien de qui les fabriquent, les programment, rien de comment ce jeune couple a réussi à survivre et trouver le camp de réfugiés.

Et bien entendu les disputes du gentils couples sont barbantes et artificielles et les jeux de c.ns servent à pousser les héros dans la direction souhaitées par la production — celles qui évitera d'avoir à filmer autre chose que les deux acteurs principaux seuls sous une tente ou dans une maison abandonnée — production occupée à

remplir du vide avec du vide et se mettre dans la poche le peu de budget indispensable pour raconter une histoire digne de ce nom.



*Une hypothèse audacieuse : un futur proche rempli d'humains se comportant comme des robots, qui vous brutalisent et harcèlent pour vous injecter un virus mutagène dans un collyre toxique permettant de passer les barrières des systèmes reproducteurs et nerveux.*

Et à ce naufrage s'ajoute bien entendu la déferlante de critiques officielles parfaitement fausses essayant de faire passer **Mother / Android** pour un nouveau **Les Fils de l'Homme 2006**, qui lui est un vrai film, avec des vrais acteurs, un réalisateur brillant, un scénario et un récit de Science-fiction formidable. Le seul point commun est qu'il y a une femme enceinte dans les deux films. Incidemment, il est strictement impossible que le camp de réfugiés tenu militaire n'ait pas été détecté il y a très longtemps : ils font simplement tout ce qu'il faut pour. Leurs tirs s'entendent à des kilomètres à la ronde, ils allument de grands feux visibles là aussi à des kilomètres à la ronde et surtout visibles de nuit dans le ciel sur les nuages comme n'importe quel éclairage public.

**Spoilers :** Les auteurs de *Mother / Androids* n'ont pas lu *Rossum Universal Robots*, la pièce de Karel Capek, l'inventeur du mot Robot (moi je l'ai lue) : le dénommé Arthur — qui se révélera le seul androïde qui curieusement n'a pas les yeux qui brillent et un prénom chrétien, trop facile pour les scénaristes qui peuvent lui faire dire n'importe quoi et s'en tirer par autant de pirouettes qu'ils veulent : il mentait, il n'en sait rien etc. et voilà un « *et en même temps* » de plus — prétend que dans la pièce le créateur des robots voulait prouver que Dieu n'existait pas et prétend qu'il s'agit des mêmes robots que les androïdes qui dans *Mother / Android* exterminent les humains. Echec total : dans la pièce, le créateur crée des humains simplifiés et prétend que ces nouveaux esclaves ne se révolteront pas. Ils se révoltent et deux d'entre eux deviennent les nouveaux Adam et Eve, aussi humains que les humains l'étaient.

Cinq minute plus tard, le même Arthur prétend que les humains sont « programmés par leurs hormones » et que les humains ne se sacrifient jamais pour une mission, et que l'amour rend égoïste et tuera les humains. Incidemment ce sont les propos d'un psychopathe et clairement leur auteur n'a jamais programmé quoi que ce soit. Plus le mot « amour » recouvre un très grand nombre de sentiments, dont une majorité ne sont pas aussi stupide que l'amour charnel ou l'amour passionnel obsessionnel, ou l'amour de la bonne chair (jeu de mots) du cannibale.

Et le dénommé Arthur ne cesse de porter des lunettes avec le verre droit complètement fêlé alors qu'il aurait dû ôter le verre qui l'empêche de voir et peut facilement crever son œil si jamais les éclats tombent, tout en conseillant à l'héroïne de se comporter davantage en androïde psychopathe, avant de se mettre à chialer sur le gros ventre et de répéter qu'ils sont tous morts. Super cohérent et surtout utile et pratique comme conseil et attitude. Puis il propose à l'héroïne d'accoucher en tenue de camouflage anti-vision d'androïdes, qui n'empêchera pas de la détecter au son et à l'odeur (donc la respiration et les battements de cœur, la transpiration, les hormones, le moindre pet et la gougoutte d'urine, si je ne m'abuse).



*A court de budget et de personnel compétent, la production de **Mother / Android** a oublié un plan à effets spéciaux. Nous sommes heureux de vous l'offrir, en attendant la restauration 16K du 50<sup>ème</sup> anniversaire.*

Plus tard, Arthur prétend que les androïdes retiennent des êtres humains et les torturent pour attirer avec leurs cris d'autres humains. Pourquoi ne sont-ils pas tout bêtement capables de crier à leur place, ou de diffuser des enregistrements tirés de films d'horreur ?

Strictement aucune raison de garder un seul humain capturé en vie, mais je suppose que c'est la seule idée que le scénariste a trouvé pour rallonger le film en tenant compte des mesures COVID. Trop drôle, l'héroïne qui hurle tout le long du trajet au départ de la prison tenue par les androïdes et pas un seul androïde ni drone pour les poursuivre comme c'était pourtant arrivé plus tôt dans le film, tout en suivant la seule route en pleine forêt pour quitter les lieux.

Jamais à aucun point du film la production aura daigné nous **montrer** qui a construit ces androïdes, pourquoi ils se sont mis à tuer tous les êtres humains. Ah si, il semblerait qu'ils aient confondu Noël et Halloween, sans doute en regardant une fois de trop **L'étrange Noël de Mr. Jack** ? Ou peut-être ont-ils trop regardé sur **Disney Moins** toutes ces séries **Star Wars** à la gloire de mercenaires assassins ? En clair aucune construction d'univers, juste des clichés de plus copiés collés des **Terminators** ou de n'importe quelle série Z qui aura suivi ou

précédé, que du message pro-mort, et du wokisme puant qui se tire magistralement plusieurs balles dans les jambes avec le pire couple mixte jamais vu sur vos écrans dont la blondasse à l'endurance surhumaine qui laisse son amant noir qu'elle n'a même pas voulu épouser se faire mutiler, le largue cul-de-jatte après avoir revendu le bébé à la Corée du Nord pour le droit de se les geler sur un quai.

Nous en arrivons au coup de théâtre inepte : pour entrer dans Boston, **personne ne vérifie si vous êtes un androïde** du moment que vous êtes accompagné par une femme enceinte. Mais bien sûr : si un bête camp de réfugié passe au détecteur de métaux, fait des tests sanguins et je ne sais quelle autre précautions, et une ville entière tenue par des militaires, nada, entrez avec qui vous voulez. Allez savoir comment et pourquoi, c'est l'héroïne qui vient d'accoucher par césarienne qui galope partout jusqu'à la manette du dispositif censé repousser temporairement les androïdes par effet électromagnétique pulsant, et elle fait même un grand écart entre le grillage censé retenir la horde d'androïde et la manette, car c'est bien connu qu'un ventre fraîchement découpé et recousu permet tous les exploits de force et d'étirement. Mais tout cela pourquoi me direz-vous ? pour abandonner le bébé au premier koréen (du Nord ?) venu qui voudra expérimenter médicalement le prochain prétendu vaccin covid. Quel courage, quelle grandeur d'âme ! La prochaine fois, apprend à démonter les antennes wifi qui permettent androïdes de chez Méta de communiquer et les gourdes dans ton genre d'accélérer la fin du monde à force de tweeter et d'instagrammer et on comprend mieux pourquoi la prétendue koréenne ne veut pas d'une blondasse de plus qui n'aura jamais cessé d'être parfaitement maquillée toute la durée de l'histoire.

Maintenant, j'ai le regrettable devoir de constater que Chloë Grace Moretz, une actrice autrefois prometteuse, vient avec **Mother / Android** de dépasser son quota de daubes, après nous avoir gratifier successivement de **Carrie La vengeance**, **la Cinquième Vague** et de l'ignoble **Shadow In The Cloud**. A l'instar de Ben Kingsley ou Sam Neill, soit elle ne s'intéresse qu'au fric, soit elle fait avec, peu importe le scénario, soit elle n'a aucune culture ni aucune vision au contraire d'un certain nombre d'acteurs et d'actrices clés de la Science-fiction et du Fantastique, dont le seul nom permet de retrouver tous les bons films et toutes les bonnes séries, par exemple Sigourney Weaver, Viggo

Mortensen, Anne Francis. En conclusion, sur le même thème de départ que *The Michells vs The Machines, Mother / Androïd* est un naufrage soporifique et un gaspillage total de votre temps. Je gage que la production était trop occupée à copier-coller et wokifier pour réaliser que le coup de donner à tous les androïdes clairement visibles des prénoms juifs et une peau blanche, tout en les utilisant carbonisés pour décorer l'entrée d'un camp était antisémite et odieusement rappelant des rafles et incinérations de la seconde guerre mondiale.

## BLACK FRIDAY, LE FILM DE 2021



# Black Friday 2021

**Vive les cloches\*\***

Ne pas confondre avec Black Friday 1940, le film en noir et blanc avec Boris Karloff et Bela Lugosi. Sorti aux USA le 19 novembre 2021. De Casey Tebo, sur un scénario de Andy Greskoviak, avec Devon Sawa, Ivana Baquero, Ryan Lee, Stephen Peck, Michael Jai White et Bruce Campbell (également producteur). **Pour adultes.**

*(comédie horrifique) Très tôt le matin et alors que les clients sont déjà en train de tambouriner aux portes longtemps avant l'ouverture de We Love Toys (On aime les jouets), un factotum est témoin de la chute d'une petite météorite qui traverse le toit de tôle des réserves. Inspectant les allées, il découvre un tas gélatineux qui gonfle et bien sûr, il vient mettre son nez dessus et se fait inséminer par les tentacules blanches du blob. Peu de temps après, il attaque ses deux collègues qui venaient le rejoindre pour l'aider à décorer le magasin pour les soldes du Black Friday (Vendredi noir). Plus tard, les vendeurs arrivent et sont accueillis par les deux employés servant le plus abjectement le directeur. Le directeur leur annonce que suite aux décisions de sa hiérarchie, ils n'auront ni pause, ni la prime spéciale*

*Black Friday, ni bien sûr le droit de fêter quoi que ce soit. Puis les clients déferlent sur le magasin, et se livrent à un concours d'agressivité mesquine et de menaces sur les employés. Lorsque le plus lâche des vendeurs est attaqué et contre toute attente se défend, les lécheurs en chef supposent immédiatement qu'il a craqué et l'attachent sur une chaise dans la réserve, prétendant faire une arrestation citoyenne.*



*Les acteurs réalisant l'originalité du scénario ?*

Si cela fait toujours plaisir de revoir Bruce Campbell (*Evil Dead*), Ryan Lee (la série *Dimension 404*) et Ivana Baquero (*Le labyrinthe de Pan*, la série *les chroniques de Shannara*), *Black Friday 2021* est seulement un petit budget recyclant des clichés, carambolant plusieurs intrigues copiées collées d'autres films, tels *The Blob* avec un manque de férocité flagrant, sûrement d'une part à cause des limitations du budget, mais aussi parce que le film ayant des prétentions comiques, il n'entend blesser personne à l'ère du politiquement correct woke.

Pour ce qui est de la comédie d'horreur, Bruce Campbell a déjà figuré dans des sommets du genre, avec les films et la série *Evil Dead*, avec des performances dignes d'un Buster Keaton du Gore. Mais nous en sommes loin, quand bien même *Black Friday 2021* a de quoi modérément divertir, et dépasse largement le niveau invariablement

atone des productions Gravitas Ventures. Comparez avec **Slither** (en français **Horribilis**) sur le même thème. Et si vous êtes un peu curieux, et l'imagination de la couleur, comparez avec le film d'épouvante **Black Friday 1940**, qui n'est pas une comédie, histoire de renouer avec des films qui ne se réduisent pas à un jeu vidéo linéaire.

## VENOM 2, LE FILM DE 2021



## Venom 2 2021

### Miroir, mon beau miroir\*

Séquelle de Venom (2018). Sorti en France le 15 septembre 2021, repoussé de 2020. Sorti aux USA pour le 24 septembre 2021, repoussé d'octobre 2020, annoncé en blu-ray 4K français le 22 février 2022. De Andy Serkis ; sur un scénario de Kelly Marcel et Tom Hardy (également acteur), d'après la bande dessinée Marvel de Todd McFarlane, David Michelinie etc. Avec Tom Hardy, Michelle Williams, Naomie Harris, Reid Scott, Stephen Graham, Woody Harrelson. **Pour adultes.**

*Ecole de redressement Saint Estes, Californie, en 1996. Par une nuit brumeuse de pleine lune. Alors que l'on coupe les lumières, Cletus, un garçon emprisonné dans une cellule passe un message via la tuyauterie à son ange, Frances, une jeune fille emprisonnée dans la cellule voisine. Elle récupère le cadeau, un genre de bague fabriqué maison, et lui demande ce qu'a dit le docteur. Frances répond qu'il a dit que les mutations progressaient : ses pouvoirs sont trop puissants. Et d'avouer à Cletus qu'elle a peur. Cletus lui répond que tout ira bien, mais elle lui répond qu'ils vont venir pour l'emmener loin de là : ils vont l'envoyer dans un endroit où il y en a d'autres comme elle. Cletus répond qu'ils ne peuvent pas faire cela. Puis il répète en grimaçant qu'ils ne peuvent pas la lui enlever : elle est sa seule lumière brillante,*

*il l'aimera toujours ! Mais déjà deux gardes (ils ont fait supervite, on n'a même pas entendu la porte de la cellule s'ouvrir) se saisissent de la jeune fille tandis qu'elle crie qu'elle l'aimera toujours. Alors Cletus bondit pour aller tambouriner dramatiquement aux carreaux de sa fenêtre en criant : « Frances ! » tandis qu'en contrebas les gardes (ils doivent avoir la téléportation) embarquent déjà la jeune fille dans une fourgonnette. Dans la fourgonnette, la jeune fille remarque le nom du policier de San Francisco qui l'escorte — Mulligan — elle lui demande s'il a une dernière volonté, puis hurle, faisant saigner les oreilles du policier, et basculer sur le côté la camionnette. Le policier sort son arme et tire, la fille est éjectée. Elle se réveille avec un bandage couvrant sa tête et son l'œil gauche, la bague à son doigt, dans une cellule matelassée où une blondasse de l'autre côté d'un hublot lui souhaite la bienvenue dans sa nouvelle maison par interphone.*

*De nos jours, à Ravenscroft, vraisemblablement un asile de fous. Frances est toujours enfermée dans une cage de plexiglas insonorisée dans une cellule à sas. Un lardin terrorisé lui apporte un repas et un journal titrant « est-ce que Cletus Kasady sera condamné à la peine de mort ? » sous-titré, « la police recherche davantage de cadavres », signé Eddie Brock, le seul journaliste qui ait jamais interviewé Kasady et qui a été capable de découvrir ce que le FBI et la police n'avait pas pu...*

*La blonde chef de service, le Docteur Pazzo, désormais bien flétrie, fait remarquer à sa prisonnière que son petit ami va finalement recevoir la punition qu'il mérite, et le monde sera un endroit plus sûr sans lui.*

*Frances ne répond rien, se recroqueville et joue avec sa bague. Ailleurs, derrière plusieurs épaisseurs de grilles, Cletus Kasady — un rouquin, évidemment — attend assis, dans un éclairage dramatique, souriant puis grimaçant, puis souriant à nouveau. Générique.*

*San Francisco. Eddie Brock déclare à l'inspecteur Mulligan qu'avec tout le respect qu'il doit à l'officier, il ne veut rien avoir à faire avec Cletus Kasady. Mulligan lui répond que c'est trop triste, parce que Kasady veut seulement voir Brock, bien que selon Mulligan, Brock avait sa chance avec Kasady et il l'a gachée. Brock — un genre de brute mal rasée aux allures de catcheur penaud — hausse les épaules et les laissent retomber, et cède : eh bien qu'est-ce qu'il veut ?*

*Mulligan répond que Kasady veut peut-être cracher le morceau sur l'endroit où les cadavres qui manquent ont été enterrés ? Alors il va falloir que Brock fasse le bon choix pour changer. Brock a un tic nerveux, et Mulligan lui tourne le dos pour s'éloigner... tandis qu'une ombre vorace jaillit du dos de Brock, vite saisie à bras le corps par Brock qui recule en même temps dans les toilettes. L'ombre vorace proteste d'une voix croassante : « ôte tes petites mains de moi ! nous devrions être dehors à protéger la ville léthalement ! »*

L'intrigue principale filiforme n'est qu'un prétexte à enquiller des scènes supposées comiques entre le parasite cannibale conseiller conjugal et le héros – il s'agit essentiellement de remplissage supposé fan-service — service aux fans des personnages et éventuellement des acteurs — et Hoo-yah — sous-entendus homoérotiques mais qui peuvent également être interprétées comme homophobes, comme par exemple lorsque le parasite enfermé dans les toilettes accuse le héros d'être « passif » et de blow (en VO, ce qui peut se traduire par sucer tout le monde comme par planter tout le monde , en gros le même genre de gags vains que dans **Friends**, du genre le parasite fait la cuisine et utilise un tentacule pour en même temps récupérer le courir.

Nous sommes également à la limite du film COVID : le héros interagit avec une seule personne à la fois dans chaque scène, ce qui paraît curieux pour un journaliste, quand bien même il hébergerait un parasite extraterrestre dans son corps. Dans une scène, le parasite affamé est censé prendre prétexte d'une attaque (d'un voyou bien sûr blanc) en ville pour tenter de se nourrir de cerveau : il m'a paru impossible qu'il n'y ait strictement une seule attaque dans la nuit par un voleur de sac particulièrement timide. Et bien sûr, nous avons droit à un flashback inutile (comment le grand méchant) est arrivé à l'orphelinat de la scène d'ouverture, grossièrement animé par-dessus le marché parce que a) économie de budget, b) film covid.

**Spoiler.** L'insémination du grand méchant par le parasite arrive comme un cheveux sur la soupe, ou plus exactement un jeu de c.ns, parce que ce n'est jamais arrivé avant et qu'il est incompréhensible que le héros, censé déjà avoir des scrupules quant à laisser le parasite bouffer des cerveaux humains, le laisse se reproduire à volonté. Ensuite, pourquoi et comment le héros pourrait-il s'approcher à ce

point du méchant tueur en série psychopathe qui n'a plus rien à perdre étant sur le point d'être exécuté ? Ils n'ont pas d'interphone ? Skype était en panne ? Et les gestes barrières, c'est Castex qui régale ?

26



*L'eusses-tu cru ? une seule goutte de sang d'Eddy au contact d'une muqueuse et toi aussi tu deviens le fils adulte de Venom. Est-ce que cela fonctionne aussi avec d'autres produits du corps humain et est-ce qu'un préservatif résiste à toutes ces pointes qui en jaillissent ?*

Et bien sûr, le conflit entre super-héros (entre le « héros » et son parasite) permet de rallonger encore le film avec des scènes gratuites de débats sans fin et de bastons inutiles entre le parasite et son hôte, parce que nous avons encore affaire à un ou des scénaristes qui sont incapables d'écrire des récits qui où les personnages progressent et trouvent des solutions aux problèmes que leur posent situations et ennemis ou amis — ou qui ne veulent surtout pas que le spectateur apprenne ou réfléchisse à partir de thèmes pouvant fâcher les plus riches (pratiquement tous dans le domaine des récits de justiciers).

En conclusion, **Venom** est le film qui sert à rien, sinon à dépenser le budget et à remplir de vide les écrans, et bien sûr, à perdre votre temps et votre argent. Ou si vous préférez, à passer le temps que vous avez à perdre et dépenser l'argent que vous avez en trop. Ah, et la scène post-générique annonce l'intrigue du troisième Spider Man No

Way Home dans lequel le Docteur Strange tente de réparer le scénario de Far From Home et caviarde les scénarios des Spiderman de Sam Raimi. Continuez comme ça les films de super-héros qui s'autophagocytent et vous finirez par projeter sur un écran IMAX les cinématiques des jeux vidéo refaits en HD sans jamais rentabiliser vos produits parce que tout le monde les aura déjà vu cent fois avant même leur sortie au cinéma.

## THE SUPERDEEP, FILM DE 2021



## The Superdeep 2020

### Le super barbant\*

Kolskaya sverhglubokaya. Diffusé en Russie et Italie à partir du 4 novembre 2020. Diffusé en France à partir du 23 juin 2021. Sorti en blu-ray allemand 4K le 24 juin 2021. **Annoncé en blu-ray US le 4 janvier 2022.** De Arseny Syuhin, également scénariste, avec Milena Radulovic, Maksim Radugin, Nikita Dyuvbanov, Vadim Demchog,

Kirill Kovbas. **Pour adultes et adolescents.**

*En cherchant à mettre au point un vaccin, Anya tue son associé, mais réussit à sa seconde tentative, sans que nous sachions comment ou pourquoi ni combien de patients elle aura sacrifié. Fêtant Noël en famille, elle est appelée par le gouvernement pour descendre échantillonner un possible virus au fond d'un laboratoire souterrain profond, accompagnée d'une équipe apparemment aussi inutile et ignorante qu'elle. Ils doivent opérer avant que le responsable du laboratoire fasse tout sauter, et curieusement ce dernier attend qu'ils descendent au fond du puits pour sceller et faire sauter quoi que ce soit.*

*Les Russes peuvent produire de bons films de genre, mais nous sommes ici dans le cas de figure où les acteurs sont de bois, les dialogues sans intérêts, le scénario creux, le rythme laborieux dépourvu d'idées*

*intéressantes. Comme dans beaucoup d'exemples récents, on peut se poser des questions sur le degré de culture SF de la production, parce que sur le thème de l'isolation dans une base perdue au milieu de nulle part, nous ne manquons pas de réussites cinématographiques spectaculaires (La chose venue d'un autre monde, La variété Andromède, Alien, Mimic etc.).*

Ces films sont très connus de qui s'intéresse un minimum à son sujet, et facilement accessibles : ils auraient dû inspirer un minimum ceux qui ont commis cette grosse tâche. Mais comme partout sur la planète en matière de superproduction, nous supposons que ceux qui commettent ce genre de daube sont des parachutés qui se fichent complètement et des spectateurs et du genre de films qu'ils prétendent tourner et distribuer.

La production n'a apparemment pas plus de notions scientifiques alors que le film est tourné en pleine pandémie COVID, même si bien sûr cette crise fera date dans l'histoire comme étant l'apogée du mensonge et de la censure scientifique et médicale par les autorités et les médias : les soldats et l'héroïne débarquent sans aucune protection contre le prétendu virus mortels qu'ils sont censés échantillonner.

Une fois découvert qu'une moisissure ou un champignon inconnu serait en cause, l'héroïne s'occupe encore d'une victime sans protection des yeux et de la peau du haut du visage alors que l'infection attaque clairement le derme. Plus tard ils forcent la porte d'une infirmerie cette fois sans aucune protection, et quand bien même ils sont conscient qu'il y a de la moisissure pulsante partout, ils entrent – sans masque, sans gant, sans appareil respiratoire, sans protège chaussures ou vêtement.

Concours de stupidité sans nom, **The Superdeep** m'a rappelé les récents « films » avec Bruce Willis comme **Cosmic Sin** et **Breach**. On ne peut même pas dire comme pour un certain nombre de daubes chinoises qu'il y a un effort au niveau de la forme, des effets spéciaux, du budget. S'il y a eu du budget, il doit s'être retrouvé super-profond dans la poche de quelqu'un, et certainement pas à l'écran.

En attendant, si vous ne voulez pas vous-même l'avoir super-profond dans votre anatomie, ne perdez pas une seule seconde de votre temps et fuyez **The Superdeep**, en quelque format que ce soit. Et le Covid n'a jamais excusé une écriture, une réalisation et un jeu d'acteur de m.rde.

LA PORTE DES DEMONS, LE FILM DE 1950

29



## Rashomon 1950

Le labyrinthe de la réalité\*\*\*\*

*Traduction du titre original : la porte des démons. Sorti au Japon le 25 août 1950. Sorti aux USA le 26 septembre 1951. Sorti en France le 18 avril 1952. Sorti en blu-ray allemand TRIGON le 28 février 2012. Sorti en blu-ray américain CRITERION le 6 novembre 2012. Sorti en blu-ray anglais BFI le 21 septembre 2015. Annoncé en blu-ray espagnol pour le 21 septembre 2021. **Annoncé en blu-ray 4K français pour le 4 janvier***

**2022.** De Akira Kurosawa (également scénariste), sur un scénario de Shinobu Hashimoto, d'après la nouvelle de 1922 "dans un bosquet" de Ryūnosuke Akutagawa. Avec Toshiro Mifune, Machiko Kyō, Masayuki Mori, Takashi Shimura, Minoru Chiaki. **Pour adultes et adolescents.**

(fantastique) Un portail de bois, la Porte des Démons selon l'inscription peinte, d'un palais sous une pluie drue. L'eau ruisselle sur les marches de pierre et rejoint la route transformée en torrent de pierre. Les colonnes du portail sont fendillées. De fait, il n'y a que l'entrée du palais qui est intact, tout le reste de la maison s'est écroulé. Deux hommes, un barbu hagard et un plus jeune barbichu attendent assis en haut des marches, sous le porche, à l'abri de la pluie. Le barbu hagard répète qu'il ne comprend pas. Leurs vêtements sont en lambeaux.

Un troisième homme les rejoint après avoir traversé en courant l'eau, la chemise déchirée, et se retourne quand il entend le barbu répéter à nouveau qu'il ne comprend pas, ne comprend rien. Ce troisième homme s'approche, s'assoit sur la même poutre, et demande pourquoi, tandis que le plus jeune garde les yeux baissés. Le barbu répond, le regard fixe, qu'il n'a jamais entendu une histoire aussi étrange. Le nouveau venu insiste : alors pourquoi il ne la raconte pas ? Vu qu'en

plus il se trouve qu'ils ont un sage prêtre avec eux – le jeune barbichu qui s'obstine à garder les yeux baissés.

Le jeune prêtre lève enfin les yeux et se tourne pour répondre : non, même le plus renommé des sages prêtres du temple de Kiyomizu n'aura entendu une histoire aussi étrange que celle-ci. Le troisième homme s'étonne : alors le prêtre connaîtrait l'histoire étrange lui aussi ? Le jeune prêtre répond que le vieil homme et lui-même viennent juste de la voir et de l'entendre en personne. Le troisième homme demande où. Le prêtre répond, dans les jardins du palais de justice. Le troisième homme s'étonne : du palais de justice ? Le prêtre soupire et détourne les yeux : un homme a été assassiné.

Le troisième homme sourit : seulement un ? et alors ? Rien qu'en haut de ce portail, on peut trouver pas moins de cinq ou six cadavres non réclamés. Le troisième homme retire sa chemise détrempée. Le prêtre l'admet : en effet, les guerres, les tremblements de terre, les tempêtes, les incendies, les famines, les pestes... année après année, rien d'autres que des catastrophes ; et des bandits qui nous tombent dessus chaque nuit — il a vu tant d'hommes tués comme des insectes, et pourtant il n'a jamais entendu d'histoire aussi horrible que celle-ci. Puis le jeune prêtre regarde le barbu et à nouveau dans le vide, et réalise à voix haute que cette fois il pourrait définitivement perdre sa foi en l'âme humaine. C'est pire que les bandits, les pestes, les famines, les incendies, ou les guerres.

Le troisième homme interrompt le jeune prêtre : assez de sermon, l'histoire semble intéressante, au moins tant qu'il sera à l'abri de la pluie, mais si c'est un sermon il préfère encore écouter la pluie tomber. Puis il va arracher deux planches à la façade et les brise en petits morceaux. Le vieux barbu se lève et déclare que peut-être que l'autre saura comprendre, parce que lui ne comprend aucun des trois. Le troisième homme demande au barbu quels trois. Le barbu s'accroupit : il va le lui dire.

Le vieux barbu commence alors son récit : c'était il y a trois jours. il était allé ce matin-là dans la forêt chercher du bois, marchant sa hache sur son épaule, franchissant assuré les obstacles et les détours tandis que le soleil brillait à travers les branches dans un ciel avec peu de

nuages. Plus il avance, plus il écarte des branches, quand soudain il tombe en arrêt sur un chapeau de femme riche et le voile posé sur une branche. Il touche le voile, reprend la route, plus circonspect. Alors il tombe sur un bonnet de samouraï abandonné à terre, il la ramasse. Il fait encore quelque pas et tombe sur une corde. Plus loin, il y a petit sac blanc abandonné sur les feuilles -- une amulette. Il va pour la chercher et voit alors un cadavre d'homme, les bras en l'air saisis par la rigidité cadavérique. Le paysan pousse un hurlement et prend la fuite : il doit prévenir la police.

*Un sommet de l'écriture et du cinéma, plagié d'innombrables fois notamment pour la télévision ou le cinéma, en retirant bien sûr l'aspect fantastique. Réussite totale, pertinence absolue à n'importe quelle époque de l'histoire de l'humanité, à voir absolument. Le texte de la nouvelle japonaise originale est disponible libre de droit en ligne, et plutôt facile à lire dans le texte, ce qui vous épargnera possiblement les vices de traduction.*

## LIFE ON MARS, FILM DE 2021



## Settlers 2021

### Est-ce vraiment Mars ?\*

*Titre français Life On Mars (La vie sur Mars) plagié sur la chanson de David Bowie et la série policière anglaise. Traduction du titre original : colons. Diffusé à l'international à partir du 18 juin 2021 dans le cadre du festival Tribeca 2021. Annoncé aux USA et Angleterre pour le 23 juillet 2021.*

**Annoncé en blu-ray français pour le 6 janvier 2022.** De Wyatt Rockefeller (également scénariste). Avec Sofia Boutella, Nell Tiger Free, Jonny Lee Miller, Ismael Cruz Córdoba, Brooklynn Prince et Natalie Walsh. **Pour adultes et adolescents**

Papa, maman et leur petite fille semblent avoir migré pour Mars, apparemment toute seule. Débarque un soldat nommé Jerry qui leur intime l'ordre d'abandonner leur ferme parce que, euh, la terre lui appartient du droit de ses ancêtres (il est terrien comme eux). Il abat le père, entend coucher avec la mère parce que, euh... Puis il tue la mère et une fois la fille suffisamment grande entend coucher avec elle, parce que euh... mais on ne sait comment ni pourquoi le robot ménager lui tire dessus lorsqu'il s'apprête à la violer attachée à son lit. Elle se détache et tue le soldat. Puis elle décide d'explorer Mars au-delà du dôme censé empêcher leur air de s'échapper – sans provision ni réserve d'air et le film s'arrête là.

*Encore un film dont le scénario est si court qu'il aurait tenu dans un épisode d'un quart d'heure d'une série d'anthologie... ou une bande-annonce. La production ignore tout de la planète Mars qui serait exactement comme la Terre, à un dôme invisible près. Une colonie d'une seule famille forcément destinée à mourir est du grand n'importe quoi. Le soldat est censé venir d'une autre colonie martienne plus ancienne mais rien n'est dit ni vu de l'autre colonie.*

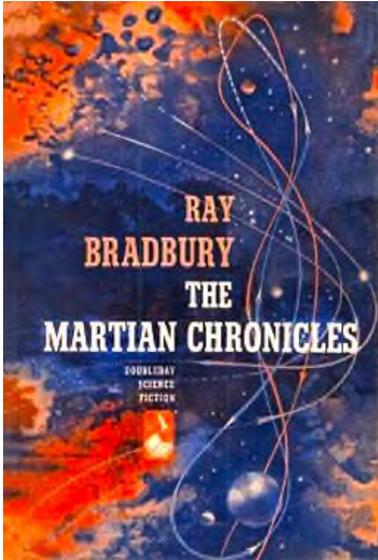
**Settlers** est donc une escroquerie de plus pro-mort qui appâte le spectateur en lui promettant la conquête de l'Espace et se contente de lui seriner les mêmes clichés débiles, stériles et illettrées, rejoignant une collection impressionnante de films et séries qui prétendent raconter de la « Science » fiction, du Space Opera ou de la Prospective et qui ne servent qu'à conditionner le bas peuple pour continuer de ramper.

*Pour entrevoir une colonisation de Mars digne de ce nom, je ne connais malheureusement qu'un épisode de la série **Thunderbirds Are Go**. Cependant sitôt arrivé, l'histoire s'arrête. James Cameron avait envisagé de filmer la trilogie de Mars (la rouge, la verte, la bleue) de Kim Stanley Robinson, en envoyant réellement des caméras sur Mars — et en terraformant pour de vrai la planète dans la foulée, parce que James Cameron adore travailler sous l'eau et qu'un océan martien, ça lui manquerait tout de même.*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...

CHRONIQUES MARTIENNES, LES NOUVELLES DE 1961

33



## The Martian Chronicle, 1961

Rêve orange\*\*\*\*

Publié pour la première fois de 1945 à en 1950 aux USA chez Double Day ; en France en 1954 chez Denoël, numéro un de la collection Présence du Futur, augmenté en 1997. Réimprimé le 8 décembre 2002 en poche chez Folio.

*La colonisation de Mars, depuis la première expédition jusqu'au dernier vaisseau spatial des derniers terriens fuyant un holocauste atomique*

*planétaire et la dernière ville arasée par les tempêtes martiennes.*

J'ai toujours lu Ray Bradbury comme du Fantastique, voire de l'Horreur Fantastique plutôt que de la Science-fiction. On pourrait aussi parler de Science-Fantasy. Bien sûr si vous adoptez la définition la plus large et la plus logique du mot Science comme étant le goût par la pratique du savoir, n'importe lequel et non seulement les sciences dures et contre-véifiées par l'expérience, les premiers récits étiquetés Science-fiction de Ray Bradbury brillent de leurs plus beaux feux au firmament du genre, et parmi ceux-là les nouvelles réunies sous le titre de Chroniques Martiennes. En version originale, Ray Bradbury brille non seulement par ses idées mais le choix de ses mots composant des tableaux nostalgiques et prenants, où le futur est souvent fortement rapproché du passé et d'un présent daté. Le côté très visuel, et facile (en tout cas dans les années 1950) à reconstruire en imagination explique le nombre d'adaptation et de réadaptation pour le petit et

grand écran. Mais ces adaptations sont rarement réussies, tout comme les traductions françaises bourrées de petits glissements qui peuvent dégrader l'expérience. Parmi les meilleures adaptations à ce jour comptent le film *Fahrenheit 451* dont la forme mime le fond et se révèle du coup plus l'un des plus fidèles au roman d'origine, qui compte cependant deux versions, la première parue en magazine et l'autre réécrite et rallongée pour le roman.

C'est l'hommage à Edgar Allan Poe qui m'avait le plus impressionné à l'époque où très jeune je ne connaissais pas encore les récits originaux de Poe : la nouvelle **Usher II** est en effet une charge violente contre la censure qui aujourd'hui écho à la Cancel Culture (culture de l'annulation), ou la nouvelle **Payment in Full** (qui n'est pas incluse dans toutes les éditions) qui fait écho aux lynchages, pillages et destructions des **Black Live Matters** alors que dans les années 1950, Ray Bradbury répondait à la haine engendrée par la ségrégation américaine. Toutes autres nouvelles restent très pertinentes, parce que Ray Bradbury veille à nous prendre par les sentiments. Cependant, Mars selon lui ne semble être colonisée que par des américains, comme si les russes n'avaient pas été les premiers à mettre sur orbite un satellite. Les traductions sont plus ou moins subtilement altérées : les traducteurs français ajoutent des mots, des détails pour un style plus « poétique » à leurs yeux, et peuvent glisser en sens. Sauf erreur de ma part, la conquête de Mars dans le texte original s'étale de janvier 1999 avec l'été de la fusée jusqu'à octobre 2026.

Le détail qui tue est qu'avec cette chronologie originale, Bradbury est encore dans les temps pour que l'holocauste nucléaire planétaire terrien soit correctement daté. Quant au retard à l'allumage de la conquête de Mars, il s'explique non pas par un retard technologique — la propulsion magnéto-hydro-dynamique est connue des américains dans les années 1950 voire avant —, mais par le détournement massif des fonds de la conquête spatiale associé à un pouvoir américain qui remplace la Science et l'innovation par la propagande, comme au temps où Reagan tente de faire croire que les USA se lancent dans la « Guerre des étoiles ». Le résultat des courses est qu'en 2021, les USA sont apparemment surclassés par les Russes comme les Chinois tant au niveau des missiles hypersoniques que des stations spatiales, et des tirs anti-satellites, alors que la navette spatiale est redevenue de

la Science-fiction depuis des dizaines années avec le Concorde supersonique dont la France se glorifiait autrefois. Les USA et l'Europe étant sur le point d'attaquer à la fois la Chine et la Russie, nous approchons d'un moment de vérité tel que Edgar Pierre Jakobs a pu l'anticiper dans sa bande dessinée **Le Piège Diabolique**,

Ou alors, comme l'espèrent peut-être encore **Les Parasites**, la solidarité et la vertu inspiratrice sauvera la Terre, tandis qu'Elon Musk réussira à atterrir vivant sur Mars avec le reste de ses pionniers et suffisamment d'intelligence et de ressources pour s'installer sur cette sœur jumelle plus jeune de la Terre où les hivers ne sont apparemment pas plus froids qu'au Canada, et dont les cratères se constellent de plus en plus fréquemment de geysers d'eau – ce qui correspond au développement logique d'une planète tectonique suffisamment dilatée et proche du Soleil pour que l'eau générée par son étoile-noyau dégaze à la surface avec le reste de l'atmosphère prochainement respirable.

**Le texte original de Ray Bradbury de 1950**  
**THE MARTIAN CHRONICLES**  
**August 2001: THE SETTLERS**

The men of Earth came to Mars.

They came because they were afraid or unafraid, because they were happy or unhappy, because they felt like Pilgrims or did not feel like Pilgrims. There was a reason for each man. They were leaving bad wives or bad jobs or bad towns; they were coming to find something or leave something or get something, to dig up something or bury something or leave something alone. They were coming with small dreams or large dreams or none at all. But a government finger pointed from four-color posters in many towns: THERE'S WORK FOR YOU IN THE SKY: SEE MARS! and the men shuffled forward, only a few at first, a doublescore, for most men felt the great illness in them even before the rocket fired into space. And this disease was called The Loneliness, because when you saw your home town dwindle the size of your fist and then lemon-size and then pin-size and vanish in the fire-wake, you felt you had

never been born, there was no town, you were nowhere, with space all around, nothing familiar, only other strange men. And when the state of Illinois, Iowa, Missouri, or Montana vanished into cloud seas, and, doubly, when the United States shrank to a misted island and the entire planet Earth became a muddy baseball tossed away, then you were alone, wandering in the meadows of space, on your way to a place you couldn't imagine.

So it was not unusual that the first men were few. The number grew steadily in proportion to the census of Earth Men already on Mars. There was comfort in numbers. But the first Lonely Ones had to stand by themselves.

### **December 2001: THE GREEN MORNING**

When the sun set he crouched by the path and cooked a small supper and listened to the fire crack while he put the food in his mouth and chewed thoughtfully. It had been a day not unlike thirty others, with many neat holes dug in the dawn hours, seeds dropped in, and water brought from the bright canals. Now, with an iron weariness in his slight body, he lay and watched the sky color from one darkness to another.

His name was Benjamin Driscoll, and he was thirty-one years old. And the thing that he wanted was Mars grown green and tall with trees and foliage, producing air, more air, growing larger with each season; trees to cool the towns in the boiling summer, trees to hold back the winter winds. There were so many things a tree could do: add color, provide shade, drop fruit, or become a children's playground, a whole sky universe to climb and hang from; an architecture of food and pleasure, that was a tree. But most of all the trees would distill an icy air for the lungs, and a gentle rustling for the ear when you lay nights in your snowy bed and were gentled to sleep by the sound.

He lay listening to the dark earth gather itself, waiting for the sun, for the rains that hadn't come yet. His ear to the ground, he could hear the feet of the years ahead moving at a distance, and he imagined the seeds he had placed today sprouting up with green and taking hold on the sky, pushing out branch after branch, until Mars was an afternoon forest, Mars was a shining orchard.

**Traduction au plus proche**  
**CHRONIQUES MARTIENNES**  
Août 2001 : LES PIONNIERS

Les hommes de la Terre étaient venus sur Mars.

Ils étaient venus parce qu'ils avaient peur ou pas, parce qu'ils étaient heureux ou malheureux, parce qu'ils se sentaient comme les Pères Pèlerins ou pas comme les Pères Pèlerins. Il y avait une raison pour chaque homme. Ils quittaient de mauvaises épouses, de mauvais emplois ou de mauvaises villes ; ils venaient pour trouver quelque chose, abandonner quelque chose ou obtenir quelque chose, déterrer quelque chose, enterrer quelque chose ou laisser quelque chose tranquille. Ils venaient avec de petits rêves, ou de grands rêves ou pas de rêves du tout. Mais un doigt du gouvernement pointait sur des affiches en quadrichromie dans de nombreuses villes : IL Y A DU TRAVAIL POUR VOUS DANS L'ESPACE : VOYEZ MARS ! et les hommes se traînèrent en avant, quelques-uns seulement au début, une double peine, car la plupart des hommes sentaient la grande maladie en eux avant même que la fusée ne soit lancée dans l'Espace. Et cette maladie s'appelait la Solitude, parce que lorsque vous voyiez votre ville natale se réduire à la taille de votre poing, puis à la taille d'un citron, puis à la taille d'une épingle et enfin disparaître dans le feu grégeois, vous aviez l'impression de n'être jamais né, qu'il n'y avait pas de ville, que vous n'étiez nulle part, avec l'espace tout autour, rien de familier, seulement d'autres étrangers. Et lorsque l'État de l'Illinois, de l'Iowa, du Missouri ou du Montana disparaissait dans les mers de nuages et, doublement, lorsque les États-Unis se réduisaient à une

île embrumée et que la planète Terre entière devenait une balle de baseball boueuse jetée au loin, alors vous étiez seul, errant dans les prairies de l'espace, en route vers un endroit que vous ne pouviez pas imaginer.

Il n'était donc pas inhabituel que les premiers hommes sur Mars soient peu nombreux. Leur nombre augmentait régulièrement en proportion du recensement des Terriens déjà présents sur Mars. Le nombre était réconfortant. Mais les premiers Solitaires ont dû se débrouiller seuls.

### **Décembre 2001 : LE MATIN VERT**

Lorsque le soleil se coucha, il s'accroupit près du chemin et prépara un petit souper et écouta le feu crépiter tandis qu'il mettait la nourriture dans sa bouche et mâchait pensivement. La journée n'avait pas été différente des trente précédentes, avec de nombreux trous soignés creusés aux heures de l'aube, des graines déposées dedans et de l'eau apportée des canaux étincelants. Maintenant, avec une fatigue de fer dans son corps mince, il s'allongea et regarda le ciel se colorer d'une obscurité à l'autre.

Il s'appelait Benjamin Driscoll, et il était âgé de trente et un ans. Et la chose qui était voulue, c'était que Mars croisse verte et haute, avec des arbres et du feuillage, produisant de l'air, plus d'air, toujours plus volumineux à chaque saison ; des arbres pour rafraîchir les villes pendant l'été bouillant, des arbres pour retenir les vents d'hiver. Il y avait tant de choses qu'un arbre pouvait faire : ajouter de la couleur, fournir de l'ombre, donner des fruits, ou devenir un terrain de jeu pour les enfants, tout un univers aérien où grimper et se suspendre ; une architecture de nourriture et de plaisir, voilà ce qu'était un arbre. Mais par-dessus tout, les arbres distilleraient un air glacé pour les poumons et un doux bruissement pour l'oreille lorsque vous vous coucheriez dans votre lit blanc et que vous seriez assagi par le son jusqu'à vous endormir.

Il était allongé, écoutant la terre sombre se rassembler, attendant le soleil, les pluies qui n'étaient pas encore arrivées. L'oreille collée au sol, il entendait les pieds des années à venir qui marchaient à distance, et il imaginait les graines qu'il avait placées aujourd'hui germer de vert et s'accrocher au ciel, poussant branche après branche, jusqu'à ce que Mars soit une forêt d'après-midi, que Mars soit un verger resplendissant.

**La traduction de Henri Robillot de 1954 revue par Jacques  
Chambon en 1997 édité chez Denoël.  
CHRONIQUES MARTIENNES  
Août 2032 : Les pionniers**

Les hommes de la Terre vinrent sur Mars.

Ils venaient parce qu'ils avaient peur ou ignoraient la peur, parce qu'ils étaient heureux ou malheureux, parce qu'ils se sentaient ou ne se sentaient pas des âmes de Pèlerins. Chacun avait ses raisons. Ils quittaient des hommes, des occupations ou des villes odieuses ; ils venaient pour découvrir, fuir, ou obtenir quelque chose ; ils venaient pour déterrer, enterrer ou abandonner quelque chose. Ils venaient avec des rêves étriqués ou grandioses, ou pas de rêves du tout. Mais dans beaucoup de villes un doigt gouvernemental jaillissait d'affiches en quadrichromie pour leur dire : DU TRAVAIL VOUS ATTEND DANS LE CIEL : PARTEZ POUR MARS ! Et les hommes avançaient en traînant les pieds, quelques-uns pour commencer, une quarantaine, car la plupart sentaient le haut mal les envahir avant même que la fusée ne se soit élancée dans l'espace. Et ce mal avait pour nom l'Isolement. Car en voyant sa ville natale rapetisser jusqu'à atteindre la grosseur du poing, puis d'un citron vert, puis d'une tête d'épingle, pour s'évanouir dans le sillage de feu, on avait l'impression de n'être jamais né, il n'y avait plus de ville, on n'était nulle part, perdu dans l'espace, sans points de repère, sans autre compagnie que des étrangers...



## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**